

INTRODUCTION

Ce *Dictionnaire Liégeois*, dont les douze fascicules ont paru en trois ans, forme la deuxième partie d'une étude sur le DIALECTE WALLON DE LIÈGE. La première partie, publiée en 1927, groupe les mots d'après leur finale : c'est un *Dictionnaire des Rimes*, qui contient, avec la notation exacte des syllabes toniques, un inventaire assez complet, mais forcément concis, des richesses verbales du parler de Liège ⁽¹⁾. Une troisième partie — en préparation — doit comprendre le *Dictionnaire Français-Liégeois* : ce sera le dernier volet du triptyque.

En rédigeant le *Dictionnaire Liégeois*, j'ai tâché d'écrire un ouvrage à la fois pratique et scientifique, qui ne fût pas seulement un lexique dialectal, mais une petite encyclopédie, une « somme » de la vie liégeoise, expliquant en détail les choses désignées par les mots : coutumes surannées, types locaux, métiers et instruments, ustensiles, mesures et jouets, gestes et rites, en un mot tout ce qui caractérise le milieu liégeois, tout ce que le modernisme nivelle et altère de jour en jour. Un vocabulaire est un témoin précieux du passé et du présent d'un peuple ; il exprime une conception de la vie, une mentalité, des habitudes particulières. Tout ce qui présente de l'intérêt à ce point de vue, je l'ai recueilli minutieusement : bouts de phrases saisis dans la conversation, proverbes, enfantines et devinettes, jeux de mots, plaisanteries et même injures stéréotypées. Le lecteur y trouvera sans peine la matière d'une étude curieuse sur le tour d'esprit des gens de chez nous, optimiste et bon enfant, positif et sentencieux, narquois et frondeur, sarcastique et nullement bégueule.

Voici plus de quarante ans que j'étudie nos dialectes. J'ai appris le wallon dès l'enfance et l'ai toujours pratiqué. Le premier mémoire que j'ai publié date de 1892 : essai de débutant qui avait tout de même le mérite d'apporter des renseignements inédits, puisés à la source orale ⁽²⁾.

⁽¹⁾ « Ce livre, utile aux versificateurs du terroir, rendra plus de services encore aux linguistes » (W. VON WARTBURG, c. r. dans *Zeitschrift für Rom. Phil.*, t. 49, p. 735). — « Les dictionnaires de ce genre sont pour les philologues d'une grande utilité, en particulier pour l'étude de la phonétique des fins de mots et de la dérivation ; et il serait très souhaitable d'en posséder un grand nombre » (M. ROQUES, c. r. dans *Romania*, t. 53, p. 600).

⁽²⁾ *Les parlers du Nord et du Sud-Est de la province de Liège* (en collaboration avec Georges DOUTREPONT). In-8° ; 54 pages et 2 cartes, dans *Mélanges wallons*, 1892.

Depuis lors je n'ai cessé d'observer, de récolter, de contrôler, bref d'étudier nos patois en philologue, et d'en faire l'objet quasi unique de mes publications.

Malgré tant de travaux préparatoires, la pensée de condenser les résultats de mes recherches en une œuvre comme celle-ci, ne s'était jamais offerte à mon esprit que comme une éventualité très vague, un rêve qui me donnait plus d'angoisse que de joie.

Pourtant, — à l'étranger plus encore peut-être que chez nous, — on sentait depuis longtemps le besoin d'un répertoire complet et rigoureusement scientifique du parler liégeois, retraçant le tableau clair et animé de notre vie régionale. La résolution de tenter l'entreprise ne s'est précisée qu'en 1927, au moment où j'achevais la publication du *Dictionnaire des Rimes*. Depuis des années, une grande partie des matériaux nécessaires à cette réalisation se trouvaient à pied d'œuvre. Certaines circonstances, qui me déchargèrent de travaux absorbants, déterminèrent alors ma volonté, et aussi l'insistance, déjà ancienne, de quelques amis.

Je m'empresse de rendre hommage au zèle affectueux de J. M. REMOUCHAMPS, le véritable créateur et l'animateur infatigable de notre beau « Musée de la Vie Wallonne ». Si ce livre a pu voir le jour tel qu'il est, s'il a pris cette physionomie avenante qui séduit d'emblée tous ceux qui l'ouvrent au hasard, s'il se distingue des ouvrages analogues par le constant souci des « réalités », c'est à J. M. REMOUCHAMPS que nous le devons. C'est lui qui m'a conseillé d'enrichir le *Dictionnaire Liégeois* de notes étymologiques et de figures documentaires. Il s'est chargé de cette dernière partie, pour laquelle il était l'homme compétent par excellence. A force de patience, de goût, d'intelligence profonde de la vie wallonne, choisissant avec sûreté le document exact, dirigeant avec finesse le crayon de l'excellent dessinateur Maurice SALME, il a réalisé cette merveilleuse iconographie du folklore liégeois, qui double, aux yeux des connaisseurs, la valeur du *Dictionnaire*. D'autre part, ses encouragements et ses conseils de chaque jour ont allégé ma lourde tâche. Non content de m'aider pour le texte de maint article et de commenter certaines figures par des notes concises mais substantielles, il a mis sans réserve à ma disposition sa parfaite connaissance des choses liégeoises et la riche documentation qu'il a réunie au Musée. En vérité, sa collaboration a été pour moi d'un prix inestimable.

Je remercie cordialement tous les « témoins » que j'ai interrogés au cours de mes enquêtes : leurs noms figurent ci-après à côté du nom des localités qu'ils représentent. Je dois mettre hors pair M^{lle} Alice GOBIET, dont l'aide dévouée pendant vingt ans m'a été particulièrement pré-

cieuse. Née à Liège (Cointe) en 1869, M^{lle} GOBIET a fait les études d'institutrice à l'École Normale de Fragnée. Liégeoise de vieille roche, elle a toujours parlé wallon, en famille ou avec ses voisins, et n'a jamais eu d'autre demeure que la maison natale. Douée d'une mémoire étonnante et d'une rare faculté d'observation, elle a conservé, avec le vocabulaire archaïque de sa grand-mère qui l'a élevée, le culte des vieilles traditions qui tombent de plus en plus dans l'oubli. J'ai relu avec elle, ligne par ligne, les ouvrages de mes devanciers. Outre une foule de phrases d'exemples, de caractère spontané et vraiment populaire, je lui dois bon nombre de termes inédits, la plupart signalés par la parenthèse (Cointe). On peut juger de la valeur singulière de ce témoin en parcourant des centaines d'articles comme *ahans*, *bouxvêye*, *celèri*, *chabraque*, *châle*, *fahe*, *mastê*, *mâyemint*, *méremint*, *plâstiker*, *sprondjiner*, etc., ou en relisant sa notice sur « la fabrication du pain par la ménagère liégeoise » (BD 14, pp. 6-11 et 16-21).

J'exprime aussi ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé d'une façon quelconque : à mes amis Henri SIMON, Edgard RENARD, Paul ANDRÉ, Louis REMACLE, Elisée LEGROS, Jules HERBILLON, Joseph DUSART, qui, outre les deux collaborateurs cités ci-dessus, ont bien voulu revoir mon travail et me signaler des additions ou des corrections ; — au maître Adrien DE WITTE, qui m'a gracieusement permis de reproduire en frontispice l'un de ses plus beaux dessins ; — à l'habile dessinateur Maurice SALME, dont l'inépuisable patience fut si souvent mise à rude épreuve ; — à mon excellent imprimeur VAILLANT-CARMANNE et à son chef d'atelier M. J. HERKENS, qui ont mis tous leurs soins à l'impression d'un ouvrage de composition délicate et variée ; — aux souscripteurs de la première heure (*rari nantes*), qui ont eu confiance dans le succès de cette œuvre, et notamment à ceux qui ont bien voulu la prendre sous leur patronage, me permettant ainsi de faire face aux premières difficultés financières d'une publication très coûteuse ; — enfin aux auteurs de comptes rendus, dont la critique bienveillante m'a encouragé en appréciant favorablement la valeur scientifique du *Dictionnaire Liégeois* ⁽¹⁾.

J. H.

Liège, janvier 1933.

(1) On peut voir, dans les *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, t. 2, pp. 370-374, des extraits de quelques-uns de ces comptes rendus. — Voir aussi l'opinion de J. JUD, dans *Romania*, avril 1932, p. 291.